

3. L'ancre du salut

L'espérance est symbolisée par l'ancre, le chapitre 6 de la lettre aux Hébreux nous en livre un exemple : « Quand Dieu fit la promesse à Abraham, comme il ne pouvait prêter serment par quelqu'un de plus grand que lui, il prêta serment par lui-même, et il dit : Je te comblerai de bénédictions et je multiplierai ta descendance. Et ainsi, par sa persévérance, Abraham a obtenu ce que Dieu lui avait promis. (...) Dieu a donc pris le moyen du serment quand il a voulu montrer aux héritiers de la promesse, de manière encore plus claire, que sa décision était irrévocable. Dieu s'est ainsi engagé doublement de façon irrévocable, et il est impossible que Dieu ait menti. Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melchisédech pour l'éternité. » (He 6,13-20)

La promesse de vie et de fécondité que Dieu nous fait nous propose une espérance : « Nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée (...), cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ». Mais cet attachement à l'espérance que la promesse de Dieu nous propose, c'est comme jeter l'ancre de la vie pour qu'elle soit fixée, attachée, « au-delà du rideau du sanctuaire », là où le Christ nous a précédés en montant au Ciel pour s'asseoir à la droite du Père, là où il intercède pour nous en s'offrant comme Prêtre et Victime pour notre rédemption.

Ces images de la lettre aux Hébreux décrivent notre vie comme un navire qui ne trouve la tranquillité et la sécurité que si son ancre est jetée et ancrée au-delà du rideau du sanctuaire, au-delà de la réalité immédiate, pour se fixer dans le Ciel, dans l'éternité dans laquelle le Christ est entré après la mort et la résurrection en montant au Ciel. L'ancre de l'espérance, c'est le Christ lui-même, son humanité crucifiée portant nos blessures en présence du Père. L'ancre, en effet, a la forme de la Croix, c'est pourquoi elle était également représentée dans les catacombes pour symboliser l'appartenance des fidèles défunts au Christ Sauveur. Cette ancre est déjà fermement arrimée au port de notre salut. Notre tâche, l'espérance qui nous est demandée de cultiver en nous, est plutôt représentée par la corde qui lie notre bateau à l'ancre du Christ. En Lui qui est l'ancre, la corde est solidement fixée, mais c'est à nous d'attacher notre bateau à cette corde, d'y attacher notre vie, d'être nous-mêmes attachés au Christ qui nous sauve, qui nous a déjà sauvés en mourant et en ressuscitant pour nous. Nous naviguons sur les vagues agitées de la mer et nous avons besoin de nous ancrer dans quelque chose de solide. Mais il ne s'agit plus de jeter l'ancre et de la fixer au fond de la mer. Il s'agit d'attacher notre navire à la corde qui pend pour ainsi dire du ciel où l'ancre du Christ est solidement fixée. En nous attachant à cette corde, nous nous attachons à l'ancre du salut et nous rendons notre espérance certaine.

Que signifie avoir une espérance certaine ? Il y a une prière bien connue de saint François que je prie chaque jour depuis presque cinquante ans, une prière qu'il a

faite devant le crucifix de Saint-Damien, le crucifix qui lui parlait et d'où est venue toute sa vocation :

« Ô Dieu haut et glorieux, illumine les ténèbres de mon cœur.

Et donne-moi une foi droite, une espérance certaine,

une charité parfaite, une humilité profonde.

Donne-moi le sens et le discernement, Seigneur,

pour que, moi, j'accomplisse ton saint et véridique commandement. »

L'image de la lettre aux Hébreux nous fait comprendre que l'espérance est certaine lorsque la barque de notre vie, ballottée par les vagues, s'accroche à cette corde qui nous lie à l'ancre qui, au-delà du rideau du sanctuaire, est fixée dans le Christ crucifié qui se tient à la droite du Père, c'est-à-dire dans la communion et la prédilection éternelles du Père, dans l'amour de l'Esprit Saint.

Cette image nous fait comprendre qu'il n'y a pas de certitude dans l'espérance, qui nous accompagne sur le chemin de notre vie, sans ce lien avec l'éternité. Mais pas avec une éternité vague et sans visage, mais avec l'éternité trinitaire, avec l'amour éternel du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le Christ crucifié et ressuscité a ancré dans cette éternité notre humanité blessée avec son corps humain blessé et glorieux. Notre humanité est appelée à aborder, à atteindre avec lui la gloire du Ciel.

Tout est bien exprimé dans l'oraison liturgique de la solennité de l'Ascension du Seigneur : « Dieu tout-puissant, fais-nous exulter d'une joie sainte et nous réjouir dans une fervente action de grâce, car l'ascension de ton Fils, le Christ, nous introduit déjà auprès de toi, nous, les membres du corps dont il est la tête, appelés à vivre en espérance dans la gloire où il nous a précédés. »

Le Christ glorieux incarne et rend éternelle l'espérance de cet accomplissement.